

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Direction **Jean-Marie Hordé**
76 rue de la Roquette 75011 Paris
Réservations : 01 43 57 42 14
www.theatre-bastille.com



DARIA DEFLORIAN ANTONIO TAGLIARINI

QUASI NIENTE (PRESQUE RIEN)

Du 23 au 31 octobre à 20h,
25 et 26 octobre à 21h,
dimanche 28 octobre à 16h,
relâche le samedi 27 octobre

Tarifs

Plein tarif : 25€
Tarif réduit : 19€
Tarif + réduit : 15€

Service de presse Bastille
Irène Gordon-Brassart
01 43 57 78 36
igordon@theatre-bastille.com

assistée de **Maud Hoffmann**
01 43 57 42 14
mhoffmann@theatre-bastille.com

Festival d'Automne à Paris
**Christine Delterme et
Lucie Beraha**
01 53 45 17 13
c.delterme@festival-automne.com
l.beraha@festival-automne.com

SPECTACLE EN ITALIEN SURTITRÉ EN FRANÇAIS

DISTRIBUTION

Un projet de

Daria Deflorian

Antonio Tagliarini

librement inspiré du film

Il deserto ross

(*Le Désert rouge*)

de Michelangelo Antonioni

Avec

Francesca Cuttica

Daria Deflorian

Monica Piseddu

Benno Steinegger

Antonio Tagliarini

Collaboration à la

dramaturgie et

aide à la mise en scène

Francesco Alberici

Collaboration au projet

Francesca Cuttica

Monica Piseddu

Benno Steinegger

Conseiller artistique

Attilio Scarpellini

Lumières

Gianni Staropoli

Son

Leonardo Cabiddu et

Francesca Cuttica (WOW)

Costumes

Metella Raboni

Direction technique

Giulia Pastore

Traduction et surtitrage

en français

Federica Martucci

Organisation et production

Anna Damiani

Accompagnement et

diffusion internationale

Francesca Corona / L'Officina

Production

A.D., Teatro di Roma-Teatro

Nazionale (Rome), Teatro

Metastasio (Prato) et Emila

Romagna Teatro Fondazione

(Modène)

Coproduction

théâtre Garonne Scène

européenne-Toulouse,

Romaeuropa Festival (Rome),

Festival d'Automne à Paris,

Théâtre de la Bastille,

LuganoInScena-LAC

(Lugano), Théâtre du Grütli

(Genève) et La Filature-Scène

nationale Mulhouse

Avec le soutien de l'Institut

Culturel Italien de Paris, de

L'arboreto-Teatro Dimora

(Mondaino) et du FIT Festival-

Lugano

Spectacle présenté en

coréalisation avec le Festival

d'Automne à Paris

www.defloriantagliarini.eu

Tournée 2018 - 2019

2 et 3 octobre

Création au Lac de Lugano

9 au 14 octobre

Teatro Argentina

Romaeuropa Festival

16 octobre

FAB - Bordeaux

6 au 10 novembre

Teatro Fabbricone

Metastasio di Prato

27 novembre au 2 décembre

Teatro delle Passioni - ERT

4 décembre

Teatro Arena del Sole - ERT

9 et 10 janvier

Festival Vagamondes

Mulhouse

5 et 6 février

Comédie de Valence

21 au 24 février

Triennale de Milan

19 au 23 mars

Théâtre Garonne - Toulouse

26 et 27 mars

Théâtre de la Vignette

Montpellier

10 au 13 avril

Théâtre du Grütli - Genève

QUASI NIENTE (PRESQUE RIEN)

Après s'être fait connaître en France avec *Reality*, basé sur l'histoire d'une femme polonaise ayant noté tous les faits de son existence dans des carnets, et *Nous partons pour ne plus vous donner de soucis*, qui se penchait sur quatre retraitées grecques ayant choisi de disparaître, Daria Deflorian et Antonio Tagliarini s'emparent de l'un des films cultes de Michelangelo Antonioni, *Le Désert rouge*. Dans celui-ci, Monica Vitti est Giuliana, une femme qui ne parvient plus, dépression ou mélancolie, à entrer en relation avec le monde. *A priori*, rien de commun entre ces œuvres, sauf ceci : le duo italien n'aime rien tant que les êtres au bord du monde qui, par leur regard décalé, différent, interrogent la réalité. « Que dois-je faire de mes yeux ? Regarder quoi ? » se demande Giuliana. C'est aussi la question que ces deux acteurs et metteurs en scène se posent de spectacle en spectacle.

Laure Dautzenberg

QUASI NIENTE (PRESQUE RIEN)

L'objet de départ de notre nouveau projet est *Le Désert rouge*, film extraordinaire de 1964, premier film en couleur de Michelangelo Antonioni, qui partant – semble-t-il – d'un bref récit de Tonino Guerra porte à l'écran une Monica Vitti émouvante et enfantine.

Giuliana, épouse et mère, traverse le désert – vraiment rouge dans l'une des séquences – de sa vie sans que personne ne puisse réellement la toucher, sans vraiment toucher personne.

Même la rencontre avec Corrado, ami de son mari et semblable à elle par beaucoup d'aspects, ne parvient pas à changer les choses.

Peu de phrases, certaines d'une beauté à en devenir proverbiales (« J'ai mal aux cheveux », la plus célèbre, empruntée à la poétesse Amelia Rosselli) et, pour protagoniste suprême, le paysage, celui de la Romagne environnant Ravenne transfigurée par le réalisateur (« J'ai dépeint la réalité » a-t-il déclaré à l'époque au sujet de cette œuvre) dans un monde malade aussi de sa beauté, dans un court-circuit de sens qui encore aujourd'hui nous trouble. Un objet encombrant, vu, discuté, disséqué, à la différence de Janina Turek, la protagoniste du travail que nous avons réalisé en 2012, *Reality* et des retraitées grecques empruntées à Petros Markaris dans les habits desquelles nous nous sommes glissés dans *Nous partons pour ne plus vous donner de soucis* en 2013, deux sujets dont peu de gens, voire personne, ne s'étaient emparés. L'un des films majeurs – a-t-on pu lire – non seulement du cinéma italien et international mais aussi des arts visuels du XX^e siècle. Nous avons fait le choix d'être cinq sur scène, trois femmes, deux hommes. Tout d'abord pour éviter le triangle amoureux bourgeois - femme - mari - amant - et pour avoir la possibilité de travailler librement autour de la figure de Giuliana, et enfin, surtout pour répondre à la tension anti-réaliste du film. En effet, si cette œuvre nous a touchés, c'est aussi parce que le film n'est pas son intrigue, et ceci trouve un écho en nous. Depuis toujours dans nos créations, nous sommes attirés par des figures marginales, humbles

(ces lucioles physiques et de pensées si bien décrites par Georges Didi-Huberman), nous avons parlé de femmes au foyer et de retraitées, nous nous sommes décrits dans leurs chutes et leurs échecs. Figures en apparence éloignées de Antonioni et du milieu de la moyenne bourgeoisie où il situe ses films. En réalité, Giuliana fait tout à fait partie de cette galerie de personnes à moitié accomplies, bancales. C'est une « sauvage vêtue élégamment », une Kaspar Hauser à sa façon. Quelque chose chez Giuliana nous parle d'une recherche de la vérité que souvent nous avons perdue dans notre aptitude toujours croissante à être au monde. Nous nous sommes adaptés. Bien installés, nous avons tu des questions semblables à celles que Giuliana se pose : « Que dois-je faire de mes yeux ? Regarder quoi ? ». Notre travail ne veut donc pas seulement porter sur le malaise, la fragilité, les fêlures, mais aussi sur la part d'enfance de cette femme que le monde ne semble plus intéressé à écouter. « Il y a quelque chose de terrible dans la réalité, et je ne sais pas ce que c'est. Et personne ne me le dit » dit Giuliana. *Désert rouge* s'interroge de manière très personnelle sur ce changement historiquement important, que tous les artistes de l'après-guerre ont éprouvé et raconté (défini aliénation par Antonioni, génocide culturel pour Pasolini). Cette aliénation – terme désuet mais ce n'est pas fortuit – nous appartient tellement qu'on ne la ressent même plus. La charnière entre le dedans et le dehors dans cette œuvre est si particulière, si profonde que l'on ne peut être que soulagés par le fait que le film commence pendant une grève, et qu'en toile de fond l'on trouve l'exploitation d'ouvriers appelés à se délocaliser, à quitter leurs terres pour travailler. L'osmose entre ces deux niveaux du récit chez Antonioni ne se veut ni résolutive ni idéologique, mais elle creuse, entremêle, déplace, et nous revoilà face au rapport entre figure et toile de fond. Une scène d'une subtile émotion nous éclaire en ce sens, c'est celle entre l'ouvrier et Giuliana, qui se sont connus à la clinique, qui ont souffert du même mal, qui se reconnaissent.

MICHELANGELO ANTONIONI (1912 - 2007)

Considéré comme le cinéaste du mal de vivre et de l'amour impossible, Michelangelo Antonioni a connu la consécration internationale : Lion d'or à la Biennale de Venise (1964) pour *Le Désert rouge*, Palme d'or au Festival de Cannes (1967) pour *Blow-Up*, Prix spécial du jury à Cannes pour *Identification d'une femme* (1982), Oscar à Hollywood (1995) et Lion d'or à Venise (1997) pour l'ensemble de sa carrière.

Né dans le nord de l'Italie, Antonioni est issu d'une famille d'ouvriers. Il fait de brillantes études d'économie à l'université de Bologne puis il commence comme critique de cinéma dans une revue locale avant de venir à Rome suivre les cours du Centre expérimental du cinéma et de collaborer à la revue *Cinéma*. Il écrit des scénarios pour Roberto Rossellini jusqu'en 1942, date à laquelle il commence à réaliser ses premiers courts métrages. En 1950, Antonioni passe aux longs métrages, *Chronique d'un amour*, *Les Vaincus*, *Le Cri*, des chroniques sociales dans lesquelles le réalisateur accorde une attention particulière à la psychologie de ses personnages.

Antonioni épure de plus en plus son style et affirme sa conception d'un cinéma de la durée littéraire, non psychologique avec *La Nuit* (1960), *L'Éclipse* (1961) et *Le Désert rouge* (1964), son premier film en couleur, peinture de la névrose existentielle. Internationalement reconnu comme un maître de la modernité, Antonioni tourne *Blow Up* (1966), aventure énigmatique d'un photographe de mode, dont le succès lui vaut un contrat avec la Metro Goldwyn Mayer aux États-Unis.

Zabriskie Point (1969), exploration de la contestation étudiante, déplaît au public américain. Invité officiellement en Chine, le cinéaste y réalise *Chung Kuo* (1972), point de vue documentaire d'un Occidental sur un pays indéchiffrable puis repart aux États-Unis tourner *Profession : reporter* avec Jack Nicholson (1975). Il rentre en Italie, reste cinq ans sans tourner, puis réalise pour la télévision une adaptation de

L'Aigle à deux têtes de Cocteau, essai d'écriture électronique. En 1982 vient la surprise fulgurante de *Identification d'une femme*. Antonioni réinvente son langage pour examiner, avec lucidité, les nouveaux rapports de couples dans une société (romaine) transformée.

Très handicapé par une attaque qui le prive presque totalement de la parole et le paralyse du côté droit, il tourne *Par-delà les nuages* (1995) : réflexion sur le cinéma et sur la vie. En 2005, il tourne *Eros*, moyen métrage qui vient compléter ceux de deux de ses admirateurs Soderbergh et Wong Kar-wai.

Michelangelo Antonioni décède le 30 juillet 2007, le même jour qu'Ingmar Bergman.

DARIA DEFLORIAN ANTONIO TAGLIARINI

Daria Deflorian

Daria Deflorian est comédienne, auteure et metteuse en scène de théâtre. Elle obtient deux fois le Prix Ubu de la meilleure actrice, la plus haute distinction théâtrale en Italie. Elle a été assistante à la mise en scène, notamment pour Pippo Delbono.

Antonio Tagliarini

Antonio Tagliarini est performer, comédien et chorégraphe. Il étudie avec Giorgio Barbero Corsetti, Dario Manfredini, Raffaella Giordano, Damiano Damiani. Comme danseur et comédien, il travaille avec de nombreux metteurs en scène et chorégraphes et compose plusieurs pièces depuis 2003.

En 2008, Daria Deflorian et Antonio Tagliarini entament une collaboration intense et régulière. Ensemble, ils créent une série de projets dont ils sont à la fois auteurs et performeurs.

Le premier travail né de cette collaboration est *Rewind*, hommage à *Café Müller* de Pina Bausch (2008), créé au Festival Short Theatre de Rome et présenté dans plusieurs festivals italiens et européens.

En 2009, ils mettent en scène au Théâtre Palladium de Rome *From A to D and back again*, librement inspiré de *Ma philosophie de A à B et vice versa* d'Andy Warhol.

En 2010, ils présentent la lecture scénique *Trend*, d'après *Blackbird* de David Harrower, dans le cadre d'une série de rencontres autour de la nouvelle dramaturgie anglaise. Depuis 2011, ils travaillent au *Progetto Reality* qui a donné lieu à deux créations : *Czeczy/cose*, une installation/performance présentée au Festival Short Theatre en 2011 et au Danae Festival en 2012.

Reality, spectacle présenté en avant-première à Rome, est créé au Festival Inequilibrio de Castiglioncello en 2012. Toujours en 2012, pour Face à Face, ils présentent au Piccolo Eliseo de Rome une mise en espace du texte *Identité* de Gérard Watkins. À l'automne 2012, ils sont invités par Gabriele Lavia et le Teatro di Roma

pour intégrer le projet *Perdutamente* dans lequel ils créent *Ce ne andiamo per non darvi altre preoccupazioni* (*Nous partons pour ne plus vous donner de soucis*), présenté à la Colline-théâtre national avec le Festival d'Automne à Paris (2015) et repris aux Ateliers Berthier de L'Odéon-Théâtre de l'Europe avec le Festival d'Automne à Paris (2016). Cette création constitue la première étude du spectacle qui a débuté au Festival RomaEuropa en novembre 2013 et dans lequel, avec les deux auteurs sur scène, on retrouve Monica Piseddu et Valentino Villa.

En 2016, ils démarrent un nouveau processus de travail qui les mènent à la création de *Il cielo non è un fondale*.

Daria Deflorian est artiste associée à la Colline-théâtre national pour la saison 2015-2016 et joue dans *Les Géants de la montagne* de Luigi Pirandello, mis en scène par Stéphane Braunschweig.